

Un jour d'examen

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **58 (1920)**

Heft 20

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-215583>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Fondé en 1862, par L. Monnet et H. Renou



Rédaction et Administration :
Imprimerie PACHE-VARIDEL & BRON, Lausanne
PRÉ-DU-MARCHÉ, 9

Pour les annonces s'adresser exclusivement à la

PUBLICITAS

Société Anonyme Suisse de Publicité

LAUSANNE et dans ses agences

ABONNEMENT: Suisse, un an Fr. 6.—
six mois, Fr. 3.50 — Etranger, un an Fr. 8.70

ANNONCES: Canton, 20 cent.
Suisse et Etranger, 25 cent. — Réclames, 50 cent.
la ligne ou son espace.

Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

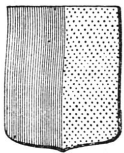
On peut s'abonner au Conteur Vaudois,
jusqu'au 31 décembre 1920 pour

4 fr.

en s'adressant à l'administration, Pré-
du-Marché 9, Lausanne.

Sommaire du Numéro du 15 mai 1920. — Armoiries
communales. Lo VILHIO DÈVESÀ : Lo père
Veret (Emile D.) — La machine infernale (L. Mo-
geon). — Alexis, portrait villageois (Jean des Sa-
pins). — Qui z'y viennent (E. B.). — FEUILLETON :
Fumée, suite (B. Damer).

ARMOIRIES COMMUNALES



Aubonne. — L'écusson d'Aubonne est divisé verticalement en deux parties rouge et jaune, sur le drapeau, c'est la partie jaune qui flotte et la partie rouge qui est fixée à la hampe.

Ces couleurs rappellent celles de l'évêché de Genève dont Aubonne relevait. D'après M. Berthoud-Monay, ces couleurs auraient été adoptées en souvenir des excellentes relations combourgeoises que « ceux d'Aubonne » entretenaient avec la puissante Genève.

La représentation des armoiries d'Aubonne se voit sur un sceau du XVIII^{me} siècle.



Avenches. — L'écusson d'Avenches représente sur un champ rouge un buste de maure (nègre) avec lignasse frisée, ceinte d'un cercle, soit *tortil* d'argent ou d'or, et vêtu d'une casaque bleue à collet d'or.

Cette représentation se voit sur des armoiries du XVI^{me} siècle, tels ceux de Ryff, Tisch et Stettler. Le fronton de l'Hôtel-de-Ville d'Avenches est orné d'un écu où figure le maure, écu tenu par deux nègres. Un bas relief déposé au Musée d'Avenches représente un buste de maure avec le classique bandeau entourant des cheveux crépus, ce morceau de sculpture ne paraît pas être d'origine romaine. Un vitrail, paraissant dater du XVIII^{me} siècle, très haut placé dans le chœur de l'église, représente un maure vêtu de blanc sur un fond rouge. Sur toutes ces représentations le buste de maure est de face ou de profil et même de trois quarts.

Au milieu du XIX^{me} siècle on a voulu, à tort, remplacer l'écusson ci-dessus décrit par un autre, coupé en deux horizontalement rouge et bleu avec la tête d'un empereur romain qui serait Vespasien. C'est ainsi que cet empereur figure sur un vitrail (moderne) de la cathédrale de Lausanne, et sur une vignette accompagnant, dans le journal local, les avis communaux officiels. Feu le savant conservateur du Musée d'Avenche, M. Caspari, enthousiaste de tout ce qui était romain, employa son influence à faire adopter l'écusson avec Vespasien. Mais les plus anciens documents prouvent que l'écu véritable doit être celui que nous décrivons en tête de ces lignes.

Avenches possède des sceaux très anciens dont un du XV^{me} siècle, sur lesquels sont figurés des têtes qui peuvent être aussi bien mauresques que romai-

nes; cependant un de ces sceaux de 1564 porte une tête qui paraît plutôt apparaître à un maure.

Il ne faut pas confondre les armoiries d'Avenches (commune et ville) avec celle de la *famille des nobles d'Avenches*, qui montrent un sanglier d'or sur un fond rouge. Ces nobles d'Avenches étaient probablement les administrateurs de l'évêché de Lausanne, dont Avenches dépendait.

Les couleurs d'Avenches sont le rouge et le bleu. c'est à ces couleurs que sont peints les volets des édifices communaux.



Bercher. — Les autorités municipales de Bercher ont décidé, en juin 1919, à l'occasion de la frappe d'une médaille pour les soldats mobilisés, que Bercher aurait comme armoiries un écusson coupé horizontalement en 3 parties. Sur le tiers supérieur rouge avec deux anneaux d'or, le tiers central de l'écu est d'or avec un chapeau à l'antique de couleur rouge, et le tiers inférieur est rouge avec un anneau d'or. Ces armoiries sont celles d'un seigneur de Bercher, De Dortons, auxquelles a été ajouté le chapeau, allusion aux bourgeois de Bercher, dont le sobriquet est : borla tsapi.

Un jour d'examen. — Quelles sont les choses les plus remarquables qu'offre la ville de Lausanne ?

— Il y a la cathédrale, le musée, l'université, le tribunal fédéral, la...

— Et c'est tout ? Voyons, n'y a-t-il pas aussi des établissements pour les infortunés, les...

— Ah ! oui, il y a... le collège.



LO PÈRE VERET



QUANT bin l'è zu mô, l'è adî dévant mè ge, ci père Veret, avoué sa zaqua dè milanna, iota rossetta, à petits pans, son petit bounet riond et sè grossè chauquè, que mettâi quazu tant qu'aou tzaüt. L'irè bin bouh'homme, serveliabli et dè bon conset; mà, se ne devezâvè pas tant, totzivé bin, et ne failhâi pas lo tzeagni: malheü! vo z'einvouhivè dè elliaux rubrique que vo z'arretâvant tot net. Coumè l'irè dza vilhio, martzivè on pou clièna. tant ie seimblie que mè on s'approuzè daou beï, mè on regardè la terra, io fò reintrâ.

Deïnse alleïn, le reincontrè on dzo lo martzau daou veladzo que sè dressivè coumè on grenadiè dè la garda, quand l'étâi à vin bu (et l'étâi quazu se n'état normâi).

— Bondzo! père Veret, vo z'itè binstout asse corbo qu'on anse dè pana, teni-vo dan on pou drâ, coumè mè! so lài fâ-te ein saillè son gros pétro.

Et Veret de lài repondre :

— Tè, t'i coumè lè sas, te ne te tint drâ, que quand t'i plliè!

On autro iâdzo, s'étâi prai dè lègua avoué on certain Barraud, que biagavè tant su sa famille, qu'on arai de qu'eïn avâi min coumè leü (heureu-

samè, petifre!). L'irant ti dai z'homme dè teppa qu'avant fè honneü à lau coumouna, tandis que dâi Veret, on n'è parlâvè pas.

— Te deri cè que te voudri, lài fa noutron vilhio, mà, adî ès-te qu'à la Maison dè Fôce lài ia mè dè barreaux que dè veret!

Ci dzanlhiau dè Gribaldi avâi zu assebin sa remotcha. A dix-houet ans l'étâi z'alla à Paris et l'eïngadzivé fè lè dzouveno à fère coumè li. A l'ouère, deïn la granta vela, la via étâi destra galèza; on lài gagnivè rudo grò, lès étiiu vo piövessant dè lè man; on vretabliou paï dè Cocagne, quiè!

— Attiuta, Gribaldi, lài fa on coup Veret, ne t'è faut pas tant bliaga; ti z'alla à Paris ein tzauteimps avoué dâi z'aillon d'hivè, ma t'è zu revegna ein hivè avoué dâi z'aillon dè tzauteimps.

Po fini, vo derè encora que Veret avâi étâ municipal bin dâi z'annâie deïn son veladzo dè Vela lè Renâie. Mà, ein apri, lè dzouveno, que volhiant tot modernisâ, aviont rêvessa tota la municipalita, et lo père Veret lài avâi passâ coumè lè z'autro. L'avâi zu ci affère à tieu et sè rondzivè grò. Assebin, quand on lài demandâvè :

— Quouï lài a-te, ora, dè voutrè z'autorità ? iè repondâvè :

— Oh ! bin, ora, noutra municipalita, lè coumè l'artze dè Noé, lài a dè totè sortè dè bitè!

Emile D.

Logique. — Lu à la devanture d'un bureau de tabac :

Grand choix de pipes de caractère.

— Pourquoi appelez-vous ainsi ces pipes ? demandait un client à la marchande.

— Nous les appelons pipes de caractère parce que c'est de la bruyère.

LA MACHINE INFERNALE



A guerre a incité les esprits ingénieux à trouver des armes les plus terribles possible. Que sont devenus les vieux schrapnells à côté des mitrailleuses ! Et les gaz asphyxiants, les 42, les sous-marins, les chars d'assaut. Tout cela laisse bien dans l'ombre le souvenir de l'aimable Ravachol, le couteau de Caserio, les bombes nihilistes... et la machine infernale destinée à Bonaparte.

Le 24 décembre 1800, une charrette remplie de poudre et de mitraille stationnait dans la rue Saint-Nicaise à Paris, au moment où devait passer le Premier Consul. Les conjurés se trompèrent dans leur calcul, ou plutôt la « machine infernale » les trompa. Elle ne fit explosion qu'un instant après le passage de la voiture dans laquelle se trouvait l'illustre personnage à qui le destin réservait un rôle extraordinaire. On fit des arrestations. Le principal conjuré, Saint Réjant, dit le Chevalier Pierrot, que Cadoudal, un autre royaliste vendéen avait chargé du complot, fut guillotiné. 130 personnes furent déportées. La justice avait adressé à l'étranger des signalements. Nous en avons un sous les yeux. Il en fut donné connaissance au commandant de la place de Lausanne par le préfet national Polier, qui l'avait reçu d'Eymar, préfet du département du Léman.

Voici, plus loin, les deux pièces.

L. Mogeon.

À la campagne, on appelle « viret » une petite pièce de bois ou de fer qu'il suffit de tourner pour pouvoir ouvrir une porte.